

Revue de presse

IRINA CHUKOVSKAYA *Chopin*

Complete Mazurkas

SORTIE
le 27 février 2026

label : Indesens calliope records
référence : IC104
barcode : 0650414643036
indesenscalliope.com

BSArtist
Communication



3 mars 2026

LES ANNÉES PARISIENNES DE DANIEL BARENBOÏM

Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier



En Pistes ! du mardi 03 mars 2026

LA RETROUVÉE

Jean-Charles Hoffelé

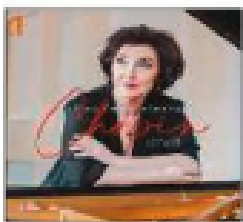


Concours Chopin 1980, l'affaire Pogorelich aura masqué le triomphe de Dang Thai Son. La même année une pianiste russe attirait l'attention du jury : jeu raffiné, élégant, qui allait comme un gant aux Mazurkas. 6^e Prix seulement. Son nom ? Irina Petrova.

Quelle surprise de la retrouver aujourd'hui sous son vrai patronyme – les raisons de son nom d'emprunt pour le Concours sont restées un mystère, peut-être son nom de jeune-fille ? – justement pour l'intégrale des Mazurkas. Irina Chukovskaya est dans une rayonnante soixantaine, moyens intacts, de la poésie partout, des doigts conteurs, mais surtout une simplicité qui fait rayonner ce jeu élégant, comme venu d'un temps perdu.

Un beau Kawai sans cliron, capté lors de séances à Iwata, l'accompagne dans ce voyage intime qui à mesure s'emplit d'une nostalgie où les mètres à danser restent pourtant présents, mais si légers, comme suggérés, vraie leçon de style qui donne enfin un visage discographique à cette pianiste trop peu présente au studio d'enregistrement. Nous offrira-t-elle ses Nocturnes ?

avril 2026



Irina Chukovskaya nous ouvre un journal intime, celui de Chopin, mais aussi le sien en mettant dans

ces mazurkas un ton de confiance et parfois d'élan du cœur (par le rubato notamment). Tour à tour ingénues, facétieuses, mélancoliques, tendres et rustiques, elles chantent, respirent voire dansent sans affecterie, avec une expressivité délicate, souvent contenue.

Sotto voce, mezza voce... elles parlent ici à l'oreille dans l'ambiance feutrée d'un salon, et même les plus extraverties ne font jamais de grands éclats. D'une élégance discrète et sage, certaines paraissent même jouées du bout des doigts, effleurées (*Opus 7 n° 2, Opus 24 n° 2*), dans une sonorité ténue, parfois ouatée (*Opus 24 n° 1*). Si la douce nostalgie de l'*Opus 17 n° 2* nous touche particulièrement, si l'*Opus 41 n° 4* s'ouvre, s'éclaire et chante éperdument, l'*Opus 17 n° 4*, très intérieur, manque de relief et distille, intentionnellement peut-être, un ennui douceâtre.

FRÉDÉRIC CHOPIN

1810-1849

▼▼▼▼ Les cinquante-sept mazurkas.

Irina Chukovskaya (piano).

Indésens (2 CD). © 2026.

TT : 2 h 28'.

TECHNIQUE : 3,5/5

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE.
DÍAPASON

Ailleurs, c'est le déficit de contraste dynamique qui nous frustre (*Opus 24 n° 4, Opus 30 n° 1, Opus 33 n° 1 et 4, Opus 50 n° 1, Opus 56 n° 1*), ou des élans trop retenus (*Opus 24 n° 3, Opus 50 n° 3*). L'*Opus 33 n° 2* aux basses un peu lourdes et privé de son *accelerando* final, n'a pas l'allure enlevée, la verve, le fol panache qui nous emporte sous les doigts de Jean-Marc Luisada – dont la première intégrale, autrement caractérisée et aux élans grisants, garde ici notre préférence. Les richesses harmoniques des dernières mazurkas (*Opus 56* et surtout *59*) semblent toutefois ranimer la flamme et l'interprète libère les élans espérés (*Opus 59 n° 2 et 3*) : ce sont quelques-unes des réussites que le curieux pourra glaner ici.

Jany Campello

19 avril 2026

IRINA CHUKOVSKAYA MAZURKE CHOPIN

Jean-Marc Warszawski



Son échec au Concours Chopin de Varsovie de 1980, alors qu'elle s'appelait encore Irina Irina Petrova, fit moins scandale que l'échec, au même concours, d'Ivo Pogorelich, donné gagnant par les commentateurs occidentaux et par lui-même, comble de la modestie.

Irina Chukovska est née à Tachkent, en Ouzbékistan, elle est entrée à l'âge de six ans au Conservatoire de Tachkent, dans la classe de la légendaire TAMARA AFANASYEVNA POPOVICH, collaboratrice de Lev Naoumov dans l'héritage de Heinrich Neuhaus. Elle a donné son premier récital à l'âge de treize ans.

Peu connue en Occident, elle a développé en Union soviétique une carrière d'une grande densité de tournées de concerts et de soliste à la Philharmonie de Moscou, avant de se faire connaître, à partir des années 1990 plus largement dans le monde.

Mais elle a peu enregistré et tardivement : des œuvres de Dmitri Shostakovich et Mikhail Kollontay (Classical Records 2009), encore de Chostakovitch (Melodia, 2016), de Frédéric Chopin (Melodia, 2016), de Robert Schumann (Dux, 2017), de Franz Schubert (Dux, 2019).

Les Mazurkas de Chopin, interprétées par Irina Chukovskaya, dévoilent un monde intime où fragilité, noblesse et mystère se mêlent dans un langage musical unique. Chaque pièce résonne comme une « petite image », vibrant de poésie polonaise, de rythmes dansants et de confessions profondément humaines. Cet album, fruit d'une vie de recherche, invite à redécouvrir Chopin au plus près de son âme.

11 juin 2026

DANSES AVEC CHOPIN

Bruno Chiron



BLA BLA BLOG



Quand on pense à Frédéric Chopin, les premières œuvres qui viennent à l'esprit sont ses Nocturnes, ses Études ou ses Valses, moins sans doute ses Mazurkas. Il a pourtant composées pas moins de 57 de ces danses traditionnelles de son pays, la Pologne. La pianiste Irina Chukovskaya en propose une intégrale dans un très beau double album d'Indésens.

Comment transformer des pièces musicales populaires, qui ont d'abord vocation à être dansées, en chefs-d'œuvre de la musique de chambre romantique ? Voilà le pari réussi de Chopin pendant presque 25 ans. 12 de ces mazurkas ont par ailleurs été publiées et jouées après sa mort.

Chopin a fait de ces morceaux autant de bijoux intemporels que de rappels émus de son pays. Irina Chukovskaya s'approprie avec élégance ces pièces souvent courtes – certaines dépassent à peine la minute. L'esprit de Chopin est là, enlevé, fin mais aussi empreint d'une profonde nostalgie. Compositeur romantique, il ne s'épanche que rarement, préférant jouer de la fausse insouciance (Mazurka en si bémol dans le premier CD). L'amour se fait joueur (la Mazurka en sol majeur ou la Mazurka op. 41 n°2) ou joyeux (Mazurka op. 50 n°1), voire lumineux (Mazurka op. 59 n°3). Il s'agit de danses traditionnelles polonaises, comme le rappellent à chaque fois les rythmes des morceaux (Mazurka WN 24 en do majeur, Mazurka WN 26 en sol majeur, Mazurka en do majeur dans le premier CD ou encore la Mazurka op. 59 n°2).

Elles se transforment, grâce au compositeur et à son interprète, en pièces de musique de chambre à la mélancolie profonde (Mazurka WN 14 en la mineur, la Mazurka WN 45 en la bémol majeur, l'Opus 7 n°2 ou les Mazurkas op. 63 sur le second CD) ou, au contraire, à la légèreté qui fait plaisir à entendre (les Opus 7 n°1 et n°4, les deux premières Mazurkas op. 33 ou la Mazurka WN 60 en la mineur). Le romantisme ne fait jamais défaut, que ce soit la Mazurka WN 25 en fa majeur, à la fois majestueuse et mélancolique. Du grand art.

Chopin séduit par son immédiate accessibilité. Il nous parle comme à un ou une proche (Mazurka WN 41 en si bémol majeur). La simplicité des mélodies, toute en nuances, en suspensions, en fausses hésitations, fait de ces mazurkas des illustrations de son attachement à la Pologne. De vraies pièces spontanées.

Chopin séduit par son immédiate accessibilité. Il nous parle comme à un proche

La pianiste parle, dans le livret "du timbre purement pianistique, transparent, sans nuances orchestrales". On pense aux Opus 6, dont la facture romantique n'est pas trahie par Irina Chukovskaya, loin de là ! L'essence de cette école dont Chopin a été l'un des grands champions est également présente dans les Mazurkas Opus 17 ou Opus 24.

Romantisme, oui ; mais aussi modernité dans cette approche très libre de la composition et l'utilisation des silences. Voilà qui fait de Chopin un compositeur plus qu'actuel : hors du temps, toujours aimé, toujours écouté, toujours analysé et toujours surprenant. On pense d'emblée à la Mazurka op. 17 n°4, l'une des plus longues du double album. Chopin prend tout autant son temps dans les quatre Mazurkas opus 30 qui ferment la première partie du double album. On sera tout aussi bien séduit par la pétillante Mazurka en ré majeur (Opus 33 n°3), par la tendre et poignante Mazurka en si mineur (Opus 33 n°4) ou par ces pensées mélancoliques distillées par la Mazurka Dpop. 42A en la mineur.

Saluons enfin la prise de son impeccable qui vient récompenser le jeu tout en nuances et en précisions d'Irina Chukovskaya qui précise qu'elle a étudié ces pièces toute sa vie. Elle en saisit toute la diversité mais aussi toute la profondeur.

Répétons qu'il s'agit à l'origine de danses polonaises, si bien que la nostalgie n'est pas absente dans ces pièces poétiques qu'il faut prendre le temps d'écouter pour bien s'en imprégner (Opus 50 n°3), ne serait-ce que pour mieux se laisser surprendre (on pense à la courte Mazurka op. 56 n°2). Un vrai "miracle vivant", comme le dit justement Irina Chukovskaya. Validé !

Très bientôt, je vous proposerai d'un autre album Chopin.



CEO / A&R : Benoit D'Hau
benoit@indesensdigital.fr
indesenscalliope.com



Relation presse : Bettina Sadoux
BSArtist Management & Communication
bettina.sadoux@gmail.com
+33(0)6 72 82 72 67
www.bs-artist.com